XIe ANNEE JANVIER 1907 NUMÉRO 1

LE MESSAGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement : 1 fr. 50 par an avec les *Signes des Temps*, 3 fr.	Rédaction : Gland, Vaud (Suisse)	Administration : 29, rue de la Synagogue, Genève

Notes de voyage

« L'HOMME propose, Dieu dispose. » Au moment où je me proposais d'entreprendre un voyage en Russie, je reçus d'Amérique la nouvelle de la convocation du comité de la conférence générale, ainsi que d'une réunion de nos éditeurs. En vue des graves questions qui devaient être traitées, en vue de la réunion de la conférence générale en Europe au printemps prochain, comme aussi en vue de plans qui étaient en suspens quant à l'envoi d'ouvriers en Orient, je me décidai, à la réception d'un télégramme, d'entreprendre le voyage d'Amérique.

Du 6 au 14 septembre, je fus très occupé à Hambourg par des travaux littéraires, et je visitai encore Skodsborg et Friedensau. A Skodsborg, j'eus des réunions bénies, et je pus constater les progrès d'un nouveau bâtiment qui permettra au printemps d'abriter quarante patients de plus. A Friedensau, je m'occupai de l'adjudication de la construction de notre asile de vieillards et d'un certain nombre de questions importantes. Le bâtiment coûtera environ 65,000 marks, somme qui grossira jusqu'à 80,000 quand le chauffage et l'ameublement seront comptés. Nous avons en caisse à peu près 41,000 mk. Il reste donc à réunir une somme assez considérable, ce qui fait que les dons seront toujours les bienvenus.

Le 24 au soir, je m'embarquais pour Londres, où je délibérai avec les frères sur le nouvel emplacement pour les institutions ainsi que sur les divers besoins du champ anglais. Mercredi à midi, je m'embarquais sur le paquebot de la compagnie Lloyd, *Wilhelm der Grosse*, à destination de New-York, ou j'arrivai le mardi suivant. Vu le temps orageux, un bon nombre de mes compagnons de voyage eurent le mal de mer, qui, heureusement, ne me troubla pas longtemps. Le jour de mon arrivée, je partais pour Washington, et arrivais le soir à Tacoma Park. Le lendemain matin, le conseil des éditeurs commençait, tandis que les séances du comité de la conférence générale étaient déjà en session depuis quelques jours.

La convention des éditeurs avait un riche programme devant elle ; toutes les questions importantes furent traitées, comme par exemple : les maisons de publications, leur importance, leur organisation, leur œuvre, le colportage, l'importance de nos écoles relativement au colportage, les devoirs des colporteurs, nos livres, nos journaux, et particulièrement le développement et la diffusion de nos publications dans les langues autres que l'anglais. Les représentants de ces diverses branches étaient bien une centaine. Toutes leurs délibérations viennent d'être publiées en anglais en une brochure de 256 pages que l'on peut obtenir au prix de 60 centimes. Ces réunions nous prirent du 3 au 10 octobre.

Une décision importante fut l'ouverture d'un dépôt de nos publications en diverses langues à New-York. L'assemblée fut unanime en faveur de ce projet, et les mesures

pour sa mise à exécution furent prises séance tenante.

Depuis la dernière conférence générale à Tacoma Park, en 1905, plusieurs changements s'y sont produits. On y a érigé un bâtiment de publications (Review and Herald Publishing Association), belle construction, simple mais imposante, à deux étages. Les machines y sont à la hauteur des derniers perfectionnements. Trois grandes presses et quelques linotypes (machines à composer) y sont constamment en activité. A côté de la maison de publications se trouve un autre bâtiment, de proportions moindres, qui sert de siège à la conférence générale. Si nous considérons les diverses branches de notre œuvre et le fait qu'elle s'étend sur toute la face de la terre, on n'a pas de peine à comprendre la nécessité d'un bâtiment spécial pour abriter les bureaux du président de la conférence générale, du vice-président, du secrétaire des missions, du trésorier, des secrétaires pour les écoles du Sabbat, pour l'éducation, pour l'œuvre médicale et pour la liberté religieuse. Au deuxième étage, l'étage supérieur, se trouve la salle des séances.

Ces bâtiments se trouvent à proximité de la station de chemin de fer, tandis que le collège en est éloigné de 20 minutes environ. A part les trois bâtiments qui composent le collège, et qui sont terminés, on travaillait activement à l'érection du sanatorium, qui coûtera 50,000 dollars. Le bâtiment est sous toit; on espère pouvoir en faire la dédicace le 1er mai.

Comme la somme de 100,000 dollars collectée il y a deux ans ne suffit pas pour payer toutes ces constructions, on a décidé, après mûre considération, de demander aux frères des Etats-Unis une nouvelle somme de 150,000 dollars qui servira en même temps à d'autres besoins. Les présidents des diverses unions américaines promirent le concours de leurs champs respectifs. Comme nos églises aux Etats-Unis comptent environ 60,000 membres, la quote-part de cette somme qui reviendrait à chacun serait de 2 dollars 50, soit 12 francs. La répartition de cette somme a été décidée comme suit :

L'œuvre dans les Etats du sud	50,000
Sanatorium de Washington	50,000
La « Pacific Press »	20,000
La « Review and Herald »	10,000
Le collège britannique	10,000
L'académie de Williamsdale	2,000
Le sanatorium de Skodsborg	2,000
Mission des Antilles	4,000
L'imprimerie et l'école au Chili	2,000
Total :	150,000

En 18 mois, la première collecte avait atteint 115,000 dollars au lieu de 100,000; les frères ont bon espoir de voir la nouvelle somme réalisée dans un temps plus court encore.

Après les assemblées, je restai encore jusqu'au 15 octobre en consultation avec les membres de la conférence générale. Vu le fait que le frère nommé pour prendre la direction de la mission du Levant est empêché par la maladie de sa femme et celle de sa belle-sœur, on décida à l'unanimité d'appeler à ce poste important le frère Salisbury, Prof., directeur du collège de Londres. Le frère Salisbury et son épouse, tous deux occupés à l'enseignement dans le dit collège, s'adaptent d'une façon toute spéciale au nouveau poste qui leur est confié, tant par leurs connaissances linguistiques que par leurs connaissances générales et leur expérience. Le frère S. a travaillé quelques années dans l'Afrique méridionale. Tous deux parlent, à part l'anglais, le français et l'allemand partiellement, et enseignent le grec et l'hébreu; ils s'adonnent maintenant avec zèle à l'étude de l'arabe. A part cette nomination, nous avons réussi à nous assurer, pour l'Asie mineure, un jeune prédicateur capable, qui a travaillé avec succès au Wisconsin, le frère Mc Moody.

En ce qui concerne la séance plénière du comité de la conférence générale en Europe, on décida qu'une douzaine de frères d'Amérique passeraient en Europe en avril. Du 18 au 24, ils seront en Angleterre, du 26 au 2 mai, au Danemark, où aura lieu en même temps la réunion de l'union scandinave; du 3 au 8 mai ils visiteront les institutions allemandes, et du 9 au 20 mai aura lieu à Gland la séance plénière en même temps que la séance de l'union latine. On verra à cette

assemblée les présidents des unions et des champs missionnaires, autant qu'il leur sera possible d'y venir. Plusieurs des frères d'Amérique ont l'intention naturellement d'assister à nos réunions d'été, de sorte qu'ils pourront faire ample connaissance avec notre œuvre.

A la même occasion, on invita le frère Irwin, P. C., après avoir assisté aux assemblées européennes, de se rendre également en Australie et dans l'Afrique du sud et de l'est, où il visitera nos missions. Le frère Thompson, P. C., est déjà en route dans la direction de l'Inde, où il accompagne le frère Schaw, P. C., et une douzaine d'ouvriers, pour assister aux réunions de ce pays, tandis que le frère Prescott, P. C., partira prochainement [il est en route, — *Réd.*] pour visiter la Corée et la Chine, de façon à être de retour pour la conférence européenne.

Le Sabbat, j'eus l'occasion d'adresser la parole à l'église de Tacoma Park puis aux éditeurs et à vingt jeunes gens qui se préparent en qualité de médecins et de garde-malades.

L'Esprit de Dieu se manifesta par l'unité qui caractérisa toutes ces importantes délibérations et décisions, et tous les frères quittèrent Washington avec l'entière persuasion que le Seigneur ne nous avait pas mesuré sa bénédiction. L.-R. CONRADI.

L'Esprit de critique

(Review du 6 décembre 1906.)

Quand des efforts spéciaux pour gagner des âmes sont faits par des ouvriers expérimentés dans une localité où nous avons une église, la plus grande responsabilité repose sur chacun de faire tout son possible pour aplanir le chemin du Seigneur et pour mettre de côté tout péché qui pourrait l'empêcher de coopérer avec Dieu et avec ses frères.

Ceci n'a pas toujours été compris. Satan a souvent introduit parmi les frères un esprit qui les empêche de discerner les occasions qui se présentent à eux pour travailler à l'œuvre de Dieu. Il est arrivé souvent aux membres de l'église de permettre à l'ennemi de se servir d'eux au moment même où ils auraient dû être entièrement consacrés à Dieu et à l'avancement de son œuvre. Inconsciemment, ils se sont égarés bien loin du sentier de la justice. Par un esprit de critique et de censure, d'orgueil et de piété pharisaïque, ils contristent l'Esprit de Dieu et retardent beaucoup l'œuvre de ses messagers.

Ce mal a été signalé en plusieurs endroits et à plusieurs reprises. Parfois, ceux qui s'étaient adonnés à cette manie de trouver à redire, se sont repentis et convertis, et le Seigneur a pu les employer à l'honneur et à la gloire de son Nom.

A Bâle

Nous avons rencontré ce mal en Europe plus d'une fois. Lors de la conférence missionnaire, à Bâle, le 17 septembre 1885, je parlai aux délégués sur la manière de travailler pour le Seigneur, et je les exhortai « à prêcher la Parole avec douceur et simplicité ». J'ajoutai :

« Il y a toujours dans l'Eglise, comme au dehors de l'Eglise, des gens qui n'ont pas l'amour de Jésus dans leur cœur, et qui, en lieu et place de la vraie religion, possèdent un esprit de critique et de mécontentement, un désir de trouver quelque chose à condamner en leurs frères et sœurs. »

Je citai des cas que j'avais observés, où des chrétiens de profession s'accusaient mutuellement au moment même où des réunions générales très solennelles étaient en session. Je continuai :

« Toute la religion de bien des gens consiste à trouver à redire à tout. J'ai connu une dame dont la religion était de cette espèce, et qui était si insupportable dans sa famille, que c'était un martyre de vivre avec elle. Une tente d'évangélisation fut dressée non loin de l'endroit où elle vivait ; mais au lieu de donner un bon coup de main aux frères qui travaillaient de toutes leurs forces pour évangéliser la contrée, ou de recevoir du bien aux réunions, cette dame se tint en arrière pour critiquer... Il y aura toujours de cette sorte de gens dans le monde. » Dieu demande à tous ceux qui sont animés de cet esprit de se repentir et de se convertir.

En Norvège

Au mois de novembre 1885, je parlai en toute franchise à nos frères et sœurs de Christiania, Norvège. C'était à un moment où des plans avaient été formés pour faire une œuvre agressive en Scandinavie et où chaque membre de nos églises aurait dû être disposé à aider aux frères envoyés dans ce pays pour y proclamer le troisième message par la parole et par la plume. Voici quelques-unes des paroles que j'adressai à l'église de Christiania :

« Si ceux qui se laissent aller à la médisance et à des paroles peu aimables se disaient bien qu'un ange prend note de leurs paroles et qu'elles devront toutes paraître en jugement, ils prendraient plus garde à ce qui va s'inscrire dans les livres de mémoire. Quelle impression doivent faire sur ces êtres envoyés de Dieu pour nous servir, ces continuelles récriminations? Oh! si les yeux de tous étaient ouverts et s'ils voyaient les saints anges qui se promènent autour d'eux! Ah! comme ils seraient plus prudents, et au lieu de juger leurs frères et leurs sœurs, et de jaser sur leurs faiblesses, comme il rechercheraient le Seigneur de tout leur cœur!...

« Durant ces réunions à Christiania, notre cher Sauveur a réitéré plusieurs fois sa visite près de nous. Une bonne œuvre commença. A plusieurs reprises, nous avons invité les frères et sœurs à s'avancer pour prier, et quoique ce fût quelque chose de nouveau peur eux, la réponse fut prompte et cordiale. Des confessions profondes et sincères furent faites. Plusieurs avaient reculé à cause d'un esprit de murmure et d'un manque d'amour fraternel. Ils confessèrent humblement le tort qu'ils avaient eu en laissant s'affaibir leur foi en Dieu et dans la vérité... Plusieurs avouèrent qu'ils n'avaient jamais si bien senti l'importance de la vérité et l'influence qu'elle doit avoir sur la vie et sur le caractère. Un bon nombre reconnurent avec gratitude qu'ils avaient reçu la bénédiction de Dieu à un plus haut degré que jamais auparavant. »

Mme E.-G. WHITE.

Un mot aux Eglises

Chers frères et sœurs,

Il va sans dire qu'en notre qualité d'adventistes du septième jour nous sommes de cœur et d'âme en sympathie avec la réforme hygiénique, et en particulier avec l'œuvre qui se fait au Sanatorium de Gland pour représenter le côté pratique de cette œuvre. Elle est « l'Evangile mis en pratique », le « bras droit du message », et, comme telle, elle est digne d'être proclamée non seulement par le petit groupe de la Lignière, mais par chaque adventiste. Les principes salutaires promulgués par cette réforme, unis au troisième message, forment un ensemble de vérités qui est inébranlable et qui préparera un peuple pour la venue de Christ.

Une branche importante de notre œuvre médicale n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite, c'est la question de l'éducation. Les membres de chaque famille devraient être des représentants fidèles de la vraie tempérance, car le monde se plonge actuellement dans la perdition, abruti qu'il est par des habitudes d'intempérance dans le manger et dans le boire, en sorte qu'il ne peut pas saisir l'importance de la foi ni comprendre qu'il se trouve sur le seuil de l'éternité.

Quel privilège nous avons de faire briller notre lumière, d'abord en étant nous-mêmes des exemples de tempérance et de santé, puis en employant notre influence par la parole ou par la plume ou par tout autre moyen, pour appeler l'attention des hommes sur les avantages qu'offrent nos principes et nos traitements, au point de vue de la santé et du bonheur, sans parler de la vie spirituelle. Il suffit de lire Matthieu, chapitre 25, pour savoir que l'accomplissement de cette œuvre missionnaire joue un grand rôle dans la préparation pour le jugement. Chaque chrétien, animé de l'esprit de Christ, fera ce que Christ a fait et proclamera l'Evangile de la même manière, — cela aussi naturellement qu'un enfant imite son père. C'est pour cela, chers frères et sœurs, que nous aimons les malheureux et les malades qui sont autour de nous. Nos cœurs saignent en voyant les résultats de la transgression de la loi de Dieu, et l'Esprit nous pousse à démontrer notre

sympathie d'une manière ou d'une autre.

Il arrive pourtant souvent que bon nombre de nos voisins n'aiment pas lire nos ouvrages religieux à cause de la force de leurs préjugés; mais le jour viendra peut-être où la maladie les frappera, et ils se souviendront alors que nous sommes à même de leur dire ou de leur montrer ce qu'il faut faire. Voilà l'occasion de leur présenter pratiquement le message, par des soins empressés, par le désintéressement et le sacrifice. Ce sera le moyen d'abattre le mur de séparation qui existait entre eux et l'Evangile. La réforme hygiénique est le coin qui fait éclater le tronc d'arbre, le moyen qui a brisé ou renversé bien des obstacles, et qui a préparé bien des cœurs pour recevoir des rayons de l'Evangile plus resplendissants ou plus lumineux encore que ceux que l'on avait reçus.

Le *Vulgarisateur*, le *Vêtement*, la *Tempérance chrétienne*, le *Secret de la Santé* et d'autres traités sur l'hygiène, (la *Cuisine hygiénique*), ne devraient pas rester sur les rayons de nos magasins. Il y a des milliers de familles qui ont besoin de la lumière que ces feuilles renferment. Que de bien ne pourrions-nous pas faire en les achetant nous-mêmes, en les montrant à nos voisins et en les recommandant à tous!

Le soussigné a l'intention de tenir plusieurs causeries sur l'hygiène dans nos églises ou de concert avec elles. Nous espérons que ces conférences seront annoncées dans la feuille d'avis des localités et à l'église en particulier. Le but de ces réunions, c'est de nous initier mieux à ces principes pour que nous soyons mieux à même de venir en aide à nos semblables, en même temps que de faire mieux connaître l'œuvre qui se fait ici au Sanatorium du Léman. Nous comptons que nos frères et sœurs nous seconderont comme ils l'ont fait dans le passé. C'est ainsi, me semble-t-il, que nous pourrons faire trois choses d'un coup : travailler à notre salut avec crainte et tremblement, travailler au salut de nos semblables, et donner un coup de main à l'œuvre médicale en permettant à cette maison d'étendre son influence. Que Dieu nous aide à réaliser ce but, non pas spasmodiquement, mais toujours, comme un principe vital qui prédomine dans nos vies!

P.-A. DE FOREST.

Philanthropie

Une veuve

âgée de 45 ans, adventiste, ayant souffert, cherche une place dans une famille de même foi pour aider aux soins du ménage. — S'adresser à Mme Henriette Roth, 7 rue Broca, Paris.

Un orphelin

d'un an cherche — par l'intermédiaire du *Messager* — des personnes charitables pour le nourrir, le vêtir, l'aimer et l'élever pour le Seigneur, jusqu'à ce qu'il puisse leur témoigner sa reconnaissance. — S'adresser à M. Jean Vuilleumier, Gland.

Le Sanatorium

Nous voici au commencement de l'hiver, la saison des études, mais aussi la saison où la maladie est commune. Nos malades, au nombre de seize à l'heure actuelle, ne sont pas ici pour faire un séjour de campagne, mais plutôt par nécessité; car ce sont les jours où tout le monde aime à être chez soi. Nous sommes heureux de pouvoir leur venir en aide et nous sommes bien aises de voir que, presque sans exception, ils apprécient les services rendus, l'emplacement, la vie familiale, la forêt, le lac. Tous nous quittent, emportant quelques souvenirs précieux : soit la santé, soit la manière de l'obtenir, soit le cœur réchauffé et un meilleur courage pour combattre le bon combat, soit la vérité qui seule affranchit.

Nos malades et nos visites viennent ici des quatre vents des cieux. Deux sont d'Amérique, deux de Constantinople, un de Jérusalem; une vient de nous quitter pour retourner en Russie; une autre pour aller en Roumanie; une de Belgique, une d'Allemagne, un d'Amérique du sud et le reste de la France et de la Suisse. Cet été, nous avons eu des malades d'Egypte, de l'Angleterre, d'un peu partout, en sorte que la connaissance de nos principes a pu être répandue en divers pays.

Nous voulons une institution dans laquelle se trouve un peuple qui marche dans tout le conseil de Dieu — sur lequel sa bénédic-

tion repose, qui se donne d'une manière désintéressée. Plût à Dieu que le monde qui vient ici puisse trouver ce qui a plus de valeur que les traitements précieux, un bel emplacement au milieu d'une belle nature : le repos de l'âme. Nous désirons en outre que la conférence dans laquelle se trouve cet établissement se compose de membres ayant à cœur la tempérance chrétienne et ses lois, et dont les habitudes d'autrefois aient changé par la grâce de Christ. Alors l'influence de cette institution s'étendra rapidement, car son succès d'après le plan de Dieu est assuré. Que Dieu nous aide à y parvenir!

P.-A. DE FOREST.

Signes de décembre : 5000

Placés comme suit :

Abonnés	1060
Sociétés missionnaires	1725
A. Mathy	600
V. Matti	350
J.-C. Guenin	100
Jules Rey	100
F. Blanzat	100
G. Roth	100
D. Delhove	75
N. Evard	60
H. Passebois	50
E. Fawer	50
J.-P. Badaut	50
Divers	580
Total :	5000

CHAMP DE LA MOISSON

France

NOTRE œuvre se développe lentement à Nîmes. Nous avons un auditoire de trente adultes en moyenne, dont quelques-uns considèrent sérieusement la nécessité de marcher dans la lumière de la vérité présente. Il nous faut la pluie de la dernière saison pour mouvoir les cœurs et les mener à l'obéissance. Six étrangers assistent régulièrement à nos cultes du Sabbat, ce qui est un signe encourageant.

Sabbat dernier, le 1er, j'avais le plaisir d'être avec notre groupe de La Salle. J'ai passé une belle et bonne journée avec ces chers enfants de Dieu. Tous nos cœurs furent attendris autour de la table du Seigneur, car Il était au milieu de nous. Nous nous souvenions de sa parole: « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour jamais. »

* * *

Le frère Nussbaum m'écrit que ses réunions sont bien fréquentées, et que plusieurs personnes ont embrassé le Message depuis le camp meeting de Nîmes. Cette bonne nouvelle remplit nos cœurs de joie. Puisse cette bonne œuvre progresser jusqu'à ce que nous ayions à Montpellier une forte église bien organisée. Que Dieu bénisse notre cher frère Nussbaum et son aide, sœur Jeanne Bourquin.

* * *

Les frères Rey et Blanzat tiennent une série de réunions à Clermont-Ferrand. Vingt-cinq personnes à peu près, y assistèrent. Le frère B... écrit : « Nous trouvons de bons sujets d'encouragement. La semaine dernière, nous avons visité un village à 6 kil. de Clermont où nous avons rencontré un chrétien qui a accepté d'emblée la vérité concernant l'obéissance aux commandements. Il s'est abonné aux *Signes* et nous a invités à revenir. Notre colportage dans ce village a rapporté 8 fr. en 3 heures. Le jour de la foire, frère Rey et moi avons installé une table et le tableau sur cette foire. Nous avons pu présenter la vérité à des milliers d'auditeurs et placer pour près de 10 fr. de traités et de journaux. Nous bénissons Dieu pour ce moyen d'évangéliser les catholiques. »

* * *

Les ouvriers à l'œuvre dans le Tarn, le Doubs et à Paris m'envoient tous des rapports encourageants de leur travail.

H.-H. DEXTER.

Delémont

Delémont, 4 décembre 1906.

AVEC la seconde quinzaine d'octobre, nous commencions un cours de conférences à Delémont; nous en donnions trois par semaine.

Delémont, petite ville du Jura bernois, d'environ 6,000 âmes, centre des chemins de fer fédéraux du Jura bernois, et bifurcation des lignes de

Belfort-Paris, Bâle et Genève, loge un personnel de 220 employés de chemins de fer, dont 180 de langue allemande.

La ville est catholique, et les administrations publiques, telles que les postes, sont au bénéfice de la loi spéciale qui régit les administrations similaires dans d'autres parties de la Suisse où le gouvernement cantonal est catholique, en assimilant certains jours de fêtes de l'Eglise romaine au dimanche, pour ce qui concerne les heures de service, tandis que le Vendredi-Saint, fête religieuse protestante, n'est point observé ici : toutes les industries marchent ce jour-là.

La population protestante est surtout allemande ; les employés de chemins de fer sont presque tous protestants.

Nous avons invité la population à nos conférences, par la voie d'un journal local et par des circulaires que nous avons portées à domicile : mais très peu répondirent à l'appel. Nous retournâmes de maison en maison faire une seconde invitation, et nous eûmes un peu plus de succès.

L'auditoire pourrait être plus régulier, mais il paraît cependant s'affermir, et quelques-uns commencent à manifester un réel intérêt. Il est évident que nous ne pouvons pas donner un cours de conférences comme en pays protestant et que nous devons forcément aller doucement, en prenant les gens où ils sont, pour les élever jusqu'à la connaissance du Christ, ce qui sera un peu long ; mais nous constatons que la grâce de Christ opère dans les cœurs, ce qui nous donne l'assurance que nos efforts ne seront pas vains auprès du Seigneur.

Pas n'est besoin de vous dire que l'ennemi travaille ; le *Pays*, de Porrentruy, nous a signalés comme devant être salutistes ; dans la localité, à part ceux qui nous connaissent, on nous assimile à différentes « sectes », mais malgré cela la porte de quelques familles nous est grande ouverte : gloire à Dieu !

Nous sommes donc heureux d'être venus à Delémont, et sommes disposés d'y rester jusqu'au triomphe de la vérité dans quelques cœurs.

Que tous ceux qui se réjouissent de l'avancement de l'œuvre se souviennent de Delémont.

H. PROVIN.
D. LECOULTRE.

Tessin

Bien cher Frère,

QUOIQUE seul et éloigné de tout frère en la foi, ainsi que de ceux qui me sont chers, je trouve des encouragements bénis dans mon travail. Par la grâce de Dieu, j'ai pu placer près de 1,800 traités, parmi lesquels près de 300 *Vers Jésus* et *Jésus vient en gloire*. Quand je ne peux placer des imprimés, si les gens m'écoutent, j'annonce la fin prochaine de ce monde en citant les faits historiques qui le prouvent, et j'invite les profanes à chercher un refuge avant qu'il soit trop tard. J'ai été dans des villages où le colportage était très facile, si bien que j'ai vendu pour plus de 10 fr. de traités ; dans d'autres, j'ai fait moins de 25 cent.

J'ai eu plusieurs rencontres avec des curés ; dans la Leventina, un digne prêtre m'a reçu comme un frère et m'a acheté trois livres ; la plupart des autres se sont montrés foncièrement hostiles. L'un a poussé son zèle jusqu'à aller avertir les villageois de ne rien acheter, disant que c'était « protestant », etc. En général, j'évite les curés, car quand M. le curé sait qu'il s'est distribué des livres évangéliques dans sa paroisse, il ne manque pas d'inviter ses ouailles à les lui montrer, et par conséquent à les détruire.

Si les protestants, qui cherchent l'amitié ou une entente avec le papisme, connaissaient l'opinion des papistes et maristes sur leur compte, ils seraient convaincus que Rome n'a point changé ; la doctrine de Loyola a grandi et porte ses fruits ; pour le catholique croyant, Luther, Calvin et tous les réformateurs sont les pires scélérats qui aient vu le jour, et ils ont commis des crimes si affreux que l'on n'ose même pas les raconter ; lire la Bible, c'est un péché, etc. Dans un certain village, j'ai même été menacé de la bastonnade, mais il n'en a rien été ; en général, on est libéral.

J'ai eu la joie de voir quelques fruits du colportage fait par la Société biblique : un monsieur amené à la foi selon la Parole de Dieu par la lecture d'une Bible qui lui avait été vendue par un colporteur, et cela malgré l'opposition de son directeur spirituel.

Pour ce qui me concerne, je crois fermement qu'avec la grâce de Dieu, la semence de la vérité que je répands de ces côtés portera tôt ou tard ses fruits. J'aurais de la joie de savoir que mes frères en Christ prient pour moi et pour l'œuvre du Tessin.

ELIE BERTALOT.

Nice

GRACE à Dieu, nous avons, le vendredi soir et le samedi, des réunions assez encourageantes. Nous avons tenu en outre, tous les jours durant huit jours, une réunion à laquelle prirent part le comte et la comtesse P... Il nous assure qu'il est baptisé et observateur du Sabbat. Notre divergence se rapporte à la question du sommeil des morts. Prions Dieu pour que cette importante vérité lui soit révélée, ainsi qu'à sa vénérée dame.

Notre domestique s'intéresse aussi à la vérité ; la preuve en est qu'elle nous a acheté la *Grande Controverse*.

Une autre dame vient au culte depuis deux Sabbats ; Dieu veuille faire germer dans son cœur la lumière qu'Il nous a donnée à proclamer au monde.

JOSEPH MINASSO,
30, rue de France, Nice.

NOTES

Le frère Conradi, après plus de deux mois d'absence aux Etats-Unis, est de retour. Il a recommencé son circuit d'hiver en observant l'itinéraire suivant : Bohême, Hongrie, Conférences allemandes, Suisse allemande et Suisse romande. La réunion du comité de vérification dans notre champ aura lieu vers le 20 février.

La réunion du comité de la conférence générale aura lieu en Europe au mois de mai; comme on nous l'avait laissé espérer, le lieu de la réunion, accepté récemment par l'Amérique, sera Gland. A la même occasion, l'Union latine tiendra sa séance annuelle. La conférence suisse et le camp meeting auront lieu, comme d'habitude, en été.

Un télégramme envoyé par le frère Carscallen et ses compagnons depuis l'Afrique orientale anglaise, et arrivé le 26 novembre à l'adresse de frère Conradi, annonçait qu'ils étaient heureusement arrivés et avaient décidé de se fixer à Kisumu, près de Port Florence, territoire de Victoria Nyanza, qui faisait naguère partie du territoire de l'Uganda. Kisumu est l'endroit terminus du chemin de fer de l'Uganda. Frère Conradi écrit que c'est une ville qui s'agrandit rapidement et que la province de ce nom renferme une population d'environ un million et quart d'habitants, parmi lesquels sont les Ravirondos. Le pays a une altitude de trois à huit mille pieds. Il est directement sous l'Equateur, de même que le Congo français.

La dîme de l'Union allemande, pour l'an 1905, a été de 270,000 francs. Durant les neuf premiers mois de 1906, elle a déjà atteint 290,000 francs, ce qui permet de prédire une augmentation de 100,000 francs pour l'année 1906.

Les premiers 14,000 adventistes de l'Europe ont été réunis en 20 ans de travail. Il n'aurait fallu que deux ans et demi pour les réunir, comparativement au taux de progression accusé durant le 2e trimestre de cette année : quatorze cents.

L'Ecole de Gland aurait besoin d'une concordance. Quelqu'un peut-il la lui procurer ? Plusieurs personnes ont déjà donné des livres à l'Ecole. Nous les en remercions. Des cartes géographiques murales, notamment sur la géographie antique, nous seraient très utiles.

Du vendredi au dimanche 7–9 décembre, bonnes réunions à Payerne. Le jour du Sabbat, culte spécial, par frère Vuilleumier, à l'occasion du mariage de frère Louis Golay-Besençon, de Moudon, et de sœur Marie Vautier, de Payerne, âgés respectivement de 75 et de 61 ans. Culte de Cène et réunions du soir auxquelles assistèrent plusieurs personnes intéressées et convaincues. On augure des additions au groupe de Payerne.

Depuis quelques semaines, frère Tièche donne à Lausanne trois réunions par semaine. Le local de l'église est plein. Il y a des personnes intéressées. Frère Tièche est secondé par les sœurs Bersie et Hanhardt.

Le frère De Forest, D. M., accompagné de son épouse, est parti le 12 décembre de Gland, en destination de l'Angleterre, où sœur De Forest compte une nombreuse parenté. Notre frère a l'intention de visiter, par la même occasion, nos trois sanatoria anglais. Que Dieu accompagne et bénisse ces amis durant leur voyage !

Bonne semaine de prières à Gland. Plusieurs ont renouvelé leur consécration à Dieu. Des patients ont pris une vive part aux réunions. Les dons ont été de 152 fr. 60.

Le 22 décembre, bonne réunion trimestrielle à Vevey. 16 personnes ont pris part à la communion. Les dons de fin d'année se sont élevés à 278 fr. 05. On compte, avec l'aide de Dieu, sur des additions prochaines.

On cherche **une sœur adventiste** de 16 à 30 ans pour faire le ménage de frère et sœur Minasso-Passebois, 30 rue de France, Nice.